

D'autres, bien mieux que moi, pourraient retracer certains volets de la belle existence de Jo Pentagrossa :

- sa vie personnelle qui fut tant entremêlée à son activité publique,
- son engagement syndical à la CGT pour la défense, entre autres, du service public et de ses agents, avec, parmi tant de points d'orgue, sa part dans la lutte seynoise des 81, la victoire au bout du combat, et son aboutissement avec la création du statut des fonctionnaires territoriaux,
- son militantisme au Parti Communiste vers une société juste et humaine,
- ou son rôle de pionnier puis d'adhérent actif à la Fédération des anciens combattants de cette guerre d'Algérie qu'il a durement vécue et dont, militant risquant d'être rudement sanctionné alors qu'il était jeune appelé du contingent en temps de conflit, il a dénoncé les erreurs et les horreurs.

Je veux juste, pour ma part, évoquer, pour avoir cheminé six années à ses côtés lors du mandat que nous avons vécu, deux moments qui illustrent ce qu'était l'élu au service de la vie locale.

Début 2009, quelques mois après notre élection, fort de son expérience de quatre décennies au service de la commune, Jo me rendait son verdict sur l'état des finances de la Ville. Il était accablant pour ceux qui avaient conduit à une situation si préoccupante que l'épée de Damoclès du placement de la commune sous la tutelle de l'État était suspendue au-dessus de nos têtes.

C'était un cruel dilemme pour lui. Comment concilier l'indispensable cure d'économies à laquelle il suggérait que nous nous astreignions et imposions à nos agents et notre population, et la nécessité de reconquérir, sauvegarder et développer le service public, indispensable correcteur des inégalités entre nos concitoyens aux situations sociales et économiques si contrastées ?

Pour Jo, la réponse était dans la question. C'est le développement du service public lui-même qui allait générer les économies du service public.

Et c'est comme ça que nous avons remunicipalisé tout ce qui pouvait l'être car moins coûteux que ce qui avait été cédé aux intérêts du privé :

le stationnement, l'entretien des espaces verts et des bâtiments communaux, le service jeunesse, et d'autres. Et nous avons ainsi évité la faillite.

Il est une autre anecdote que je m'autorise à révéler.

Certaines orientations de l'avant-dernier budget de notre mandat ne recueillaient pas l'assentiment de nos camarades communistes. Nouveau dilemme pour Jo, à la fois communiste et rapporteur du budget. Allait-il le présenter au nom de toute l'équipe municipale et, aussitôt, s'y opposer au nom de la solidarité au sein de son groupe politique ? Il vint m'en parler un jour, en tête à tête.

Il m'apprit sous le sceau de la confidentialité qu'au moins un membre du groupe du PCF voterait contre le budget. Je lui dis que c'était rédhibitoire : c'était le seul acte politique qui justifiait une rupture, car le budget est la traduction annuelle concrète des orientations d'une majorité ; on pouvait avoir des divergences sur des points, mais pas sur ce qui constituait la clé de voûte du projet partagé. Celui-là – ou ceux-là – se placeraient hors-jeu et me contraindraient à leur retirer leurs délégations.

Jo le savait. Et c'est avec lui, encore, que nous avons élaboré la solution : si ça devait se produire – et ça s'est produit pour une élue – je retirerais sa délégation mais, contrairement aux usages, je demanderais à la majorité de voter contre le fait de la démettre de sa fonction d'adjointe au maire. Et c'est ce qui s'est passé. Aucune voix n'a fait défaut. Et l'année suivante, ayant voté le nouveau budget, l'élue retrouvait ses responsabilités. L'unité était sauvée.

C'était ça, Jo Pentagrossa, élu municipal. Intraitable sur les fondamentaux, parfois dogmatique, toujours prêt au combat pour la défense de ses idéaux, mais gestionnaire et pragmatique, et tellement attentif à ce que les engagements soient tenus, la responsabilité assumée, et la solidarité assurée, qu'il savait s'autoriser quelques entorses tactiques à la doctrine, pour l'intérêt général. La dialectique façon Jésuite inavoué au service du collectif.

Alors, oui, si une mise à jour devait intervenir du *Dictionnaire du mouvement ouvrier et social seynois* que le fils de Marius Autran, érudit seynois, publie sur son site Internet, il serait juste que Jo Pentagrossa y trouve la place, toute la place, qui lui est due.